

Monsieur Bernard le Jeunques,
hypn.

Cher ami :

Les derniers mois se sont passés pour moi dans un tel désordre, à beaucoup d'égards, que je ne sais même pas "où j'en suis" avec vous. Il me semble que je vous dois de l'argent et que je n'ai pas répondu à votre dernière lettre. Bien entendu, il faudra que je renvoie tous les papiers nécessaires pour faire le point. Cependant aujourd'hui je me permets de reprendre notre correspondance de la façon un peu cavalière que voilà.

Manuel de Pedrola, dont j'avais traduit une petite pièce de théâtre, "Granna", m'a demandé de lui envoier cette version. Il parlait qu'un certain critique auparavais qui a fait une étude sur le théâtre de l'aburde, deorais la toute connaît à Beckett. Bon. Quoiqu'il en soit cela m'a poussé à battre ma traduction. Je me suis servie d'une machine électrique qui, toute seule, aurait fait du bien fâti travail. Malheureusement elle a dû collaborer avec moi, qui ne suis pas électricien et le résultat en est une présentation plus que mirable. D'ailleurs, la traduction elle-même... étant donné le caractère de la pièce, toutefois, elle suffit peut-être à en donner une idée. Je vous en envoie une copie. Je pourrais vous en envoyer d'autres, si vous en avez besoin.

Si le cœur vous en dit, dites-moi ce que vous en pensez. Si la pièce vous plaît et vous trouvez une occasion de la poser sur la scène, je vous en serais pour ma part très reconnaissant. Maintenant que je me voilà remis en activité, je veux finir la traduction de "Home i No", également de Pedrola.

Excusez mon silence et même la façon dont je le brise et change,
en dépit des apparences, à ma sincère amitié,

Darsenedel

via Cesare Correnti, 20
Milano